

LE FANTASQUE

Revue Critique et Littéraire.
DES HOMMES ET DES CHOSES.

*n'obéis ni ne commande à personne je puis ou je veux, je fais ce qui me
plait, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

Vol. 6. QUEBEC, 3 MAI, 1845. No. 16.]

Mélanges Littéraires.

LE SAVETIER DE SEVILLE.

CHRONIQUE ESPAGNOLE. — (1860.)

Le soleil se couchait derrière de montueuses masses de nuages enflammés, comme un roi dans un lit de pourpre ; ses derniers rayons éclairaient encore le sommet de la fameuse tour Giralda qui s'élance de l'un des flancs de la cathédrale de Séville. Une grande foule traversait la place San Antonio et se pressait dans le temple saint. Les portes étaient grandes ouvertes ; on voyait dans le fond, au lieu d'une myriade de cierges, le Sacrement exposé sur le tabernacle du maître, et tel sous un riche baldaquin de velours écarlate brodé en or. Le peuple, prostré sur les dalles, priait avec une ferveur véritable et profonde, et demandait au ciel de détourner le terrible fléau qui déjà frappait de ses premières atteintes la belle province d'Andalousie. Ce fléau, c'était la famine. — D'avidés spéculateurs venaient amoncélés dans leurs greniers les chétives récoltes des dernières années ; ils attendaient pour ouvrir les écluses de leurs trésors à l'aim du peuple, que la récolte eût fait quelques progrès encore, que les figures fussent un peu plus débarrées, les entrailles plus douloureusement déchirées ; ils attendaient, disons-le, que le fléau eût emporté quelque victimes.... Car, alors, dans cette grande misère, au ce besoin effrayant et impérieux, on troquerait au boisseau l'or contre le froment.

Au pied de la tour Giralda était accroupie une petite échoppe au-dessus de laquelle une grossière enseigne portait ces mots gauchement barbouillés : "TRAQUILLO ZAPATERO". Ce qui indiquait que les chaussures du voisinage, délabrées par la vétusté, trouvaient là une main réparatrice toute prête à recrépir, moyennant salaire honnête, leurs rides profondes et à dissimuler habilement les outrages du temps. Contrairement aux habitudes d'indolence et de paresse que l'on est convenu, non sans quelque raison, de reprocher au caractère espagnol, Tio Fraquillo travaillait avec ardeur et courage, tout en chantant, pour se tenir en joie, *orce oremais, psaumes et cantiques sacrés*, au son de l'orgue qui ronflait dans la cathédrale. Tandis que le peuple priait et pleurait dans les églises, que les moines psalmodiaient des neuvaines dans leurs couvents, Tio Fraquillo travaillait dans sa baraque ; il pensait avec un scepticisme assez fondé que le temps